

Les cils mal situés et mal dirigés produisent le *trichiasis*.

Des poils, de véritables cheveux, peuvent être contenus dans des tumeurs enkystées, soit qu'on les trouve libres dans ces cavités, soit qu'ils paraissent implantés sur leurs parois. J'ai déjà mentionné cet ordre de faits ⁽¹⁾.

De petites tumeurs constituées par des follicules hypertrophiés ont recélé des poils fort distincts. D'autres fois des poils nés dans des follicules sous-cutanés peuvent, au lieu de se développer selon leur direction normale vers la surface de la peau, s'avancer horizontalement sous le derme et acquérir, avant de sortir, une certaine longueur. On lit dans le n° 480 des *Philosophical transactions* le fait curieux de la sortie d'un poil analogue à une soie forte, par l'extrémité métatarsienne du petit orteil. Le professeur Seering, de Breslau, parle d'un homme de quarante-cinq ans, chez lequel, à la suite d'une contusion et d'une ulcération du pied, il sortit par l'extrémité du gros orteil un poil de 3 pouces de long. Récemment, un militaire en congé, chasseur d'Afrique, m'a remis un poil blond, roide, droit, volumineux et parfaitement cylindrique, de 6 centimètres de long, qu'il m'a assuré avoir extrait du voisinage de la racine de l'ongle du gros orteil. Ce jeune homme, dont le père m'est parfaitement connu, n'avait aucun motif d'en imposer. Toutefois, je regrette de n'avoir pas été témoin de l'extraction de ce poil, et je n'en aurais pas parlé sans la connaissance des faits précédents.

§ IV. — Maladies chroniques des follicules pileux.

Les espèces de gaines qui traversent obliquement toute l'épaisseur de la peau, et au fond desquelles sont logés les racines des poils et les petits organes vasculaires et glanduleux immédiatement annexés, forment un appareil spécial, susceptible de s'enflammer et de s'altérer. Leur phlegmasie provoque la rougeur érythémateuse du cuir chevelu, produit de la démangeaison et entraîne la chute des cheveux. Ces

(1) T. II, p. 18.

altérations sont le plus souvent occasionnées par la présence de parasites accumulés sur le bulbe du poil ou dans le conduit qui le transmet au dehors, ainsi que cela s'observe dans le favus, le sycosis, etc. Il se produit sous l'influence de la diathèse herpétique, des squames, des exsudations, des pustules, comme dans le pityriasis, l'eczéma, l'impétigo de la tête. Ce doit donc être à l'occasion des maladies parasitaires et des maladies diathésiques (herpétides) qu'il convient de mentionner cette inflammation chronique des follicules pileux.

3^e SECTION. — MALADIES DES FOLLICULES SÉBACÉS.

Plusieurs affections qui étaient disséminées parmi les pustules, les squames et les tubercules, ont été rapprochées sous le point de vue de leur siège anatomique. Elles forment un groupe naturel, non-seulement sous ce rapport, mais encore par leurs caractères pathologiques.

Je divise ainsi les maladies dont il s'agit :

- 1^o Inflammation chronique des follicules sébacés;
- 2^o Hypertrophie des follicules sébacés et de leurs conduits,
- 3^o Altérations de la sécrétion sébacée.

§ I. — Inflammation chronique des follicules sébacés.

Les follicules sébacés sont considérés par les anatomistes modernes comme des glandes en grappes simples, destinées à la sécrétion d'un fluide onctueux, huileux, qui est contenu dans des cellules spéciales et mêlé de débris d'épithélium. L'inflammation chronique de ce petit appareil sécréteur produit la maladie nommée *acné*. Ce mot est grec, mais il a été dénaturé par le changement d'une lettre : c'est *acmé* qu'on devrait dire. Aetius, qui s'en est servi l'un des premiers, intitule le chapitre où il est indiqué : *De varis faciei qui græcis Jonthoi et acmæ vocantur* ⁽¹⁾. *Azún*, signifie *pointe*, ainsi que

(1) Aetius, Tetrabil. II, sermo IV, cap. XIII. (*Artis med. Principes*, Henr. Stephani edit., t. II., p. 371.)

force et fraîcheur. L'acné ou acmé semble justifier cette étymologie; elle produit de petites saillies aiguës; elle survient principalement dans la vigueur de l'âge; elle semble, en colorant vivement le visage, annoncer une santé florissante. *Ισθός*, veut dire *petit bouton*. Le mot *varus* est employé par Celse (1); il désigne l'une des maladies propres à la face. C'est la dénomination qu'à préférée Alibert (2); mais tous les dermatologistes modernes ont adopté le mot *acné* pour désigner l'inflammation chronique et la tuméfaction des follicules sébacés. On en distingue trois espèces : l'*acné rosacea*, l'*acné miliaris* et l'*acné indurata*. Nous verrons plus loin le même terme générique étendu à des affections cutanées d'une nature un peu différente.

I. — ACNÉ ROSACEA.

L'*acné rosacea*, ou *couperose*, ou *gutta rosea*, se développe sur la face et consiste en des taches circonscrites, d'un rouge vermeil, entourant de petites saillies acuminées, ordinairement disposées en groupes.

a. — Causes de l'acné rosacea. — 1° L'hérédité exerce une influence très-marquée sur la production de l'acné rosacea. De nombreux faits attestent cette influence. Je l'ai vue s'étendre à trois générations, dans la ligne féminine.

2° Les femmes paraissent plus exposées que les hommes à l'acné rosacea.

3° C'est à l'âge de la puberté que je l'ai vue plusieurs fois se développer. D'autres fois c'était plus tard.

4° Les personnes dont la peau est blanche et fine, qui mènent une vie sédentaire, à l'abri du soleil, y sont plus exposées que celles dont la peau subit habituellement l'action colorante des rayons du soleil.

5° Les circonstances qui appellent le sang vers la face contribuent à la production de l'acné rosacea; telles sont la

(1) Celse; *De re medica*, lib. VI, cap. II, p. 313.

(2) Morel; *Considérations sur le varus gutta rosea*. (Thèses de Paris, 1834, n° 329.)

position assise et penchée en avant, le voisinage du feu, la contention d'esprit prolongée, les passions vives ou concentrées (1), comme celle du jeu (2), les excès de divers genres et surtout l'usage fréquent des spiritueux.

6° L'excitation des voies digestives, l'engorgement du foie, le trouble de la sécrétion biliaire, ont été mis au nombre des causes de l'acné.

7° Cette maladie se développe quelquefois lorsque les menstrues sont insuffisantes ou difficiles, lorsqu'elles se suppriment. On l'a vue coïncider avec la grossesse (3).

b. — Symptômes de l'acné rosacea. — Cette maladie ne s'observe qu'à la face. Elle est très-fréquente aux joues et sur le nez. On l'a vue commencer par le front (4). Elle peut ne se montrer que d'un côté (5), et on a cru remarquer que c'était plutôt au côté droit (6). Elle couvre souvent tout le visage.

Elle débute par des taches dont le rouge vif tranche avec la couleur normale de la peau. Ces taches sont circonscrites et peuvent être plus ou moins rapprochées sans se confondre. Au centre de quelques-unes s'élèvent des petites saillies consistantes et coniques ou arrondies.

Ces phénomènes n'ont pas toujours une égale intensité. Quelquefois l'érythème domine; c'est ce qu'on voit généralement chez les femmes. D'autres fois ce sont les saillies.

Lorsque celles-ci sont en grand nombre sur le nez, elles déterminent la tuméfaction plus ou moins considérable de cette partie. Les capillaires et les petites veines se dilatent autour des taches.

Les saillies de l'acné sont des pustules; leur sommet blanchit; on y trouve une gouttelette de pus; leur base reste rouge; elle peut se développer et devenir plus ou moins dure.

(1) Moore Neligan; *Dublin quarterly Journal*, 1851, may, p. 333.

(2) Morel cite un exemple remarquable fourni par Alibert, p. 15.

(3) *Ibidem*, p. 17.

(4) Cazenave; *Annales des maladies de la peau*, t. III, p. 294.

(5) Moore Neligan; *Dublin quarterly Journ.*, 1851, may, p. 334.

(6) Morel, p. 10.

Les parties sur lesquelles l'acné se montre font ordinairement ressentir une chaleur assez vive, quelquefois une légère démangeaison; mais il n'y a pas de douleur.

La congestion faciale augmente pendant ou après le repas, si on a pris des aliments très-chauds ou excitants, ou en grande quantité, si on a usé de liqueurs alcooliques, si on s'est tenu près du feu, etc. Chez les femmes, vers l'époque menstruelle, la congestion est plus prononcée.

L'acné a une durée toujours très-longue; sa guérison ne s'obtient souvent qu'avec difficulté, et la peau reste épaisse et rude au toucher.

c. — Diagnostic. — L'acné rosacea n'a quelque ressemblance qu'avec les pustales ou les tubercules syphilitiques; mais la couleur vive de l'une, terne et cuivrée des autres, la forme conoïde des saillies de l'acné, aplatie de ces derniers, empêchent de s'y méprendre.

d. — Traitement de l'acné rosacea. — 1° Le régime doit être émollient et peu substantiel. Les aliments seront pris froids. On ne devra boire que de l'eau pure ou du vin très-étendu. Il importe de préserver la face des rayons du soleil, de ceux d'un feu vif, comme aussi du froid, du vent, etc.

2° Il faut veiller à la régularité de la menstruation, appeler constamment la chaleur et le sang vers le cercle inférieur.

3° L'état de pléthore doit être combattu, si la constitution est robuste, par une ou deux saignées générales, ou, dans les circonstances ordinaires, par l'application de quelques sangsues à l'anus.

4° Il est utile d'entretenir la liberté du ventre. Dans ce but, M. Moore Neligan conseille l'usage fréquent de l'eau de Pulna.

5° M. Elliotson a prescrit deux gouttes de créosote, trois fois par jour, dans une certaine quantité de liquide. Ce médicament lui a paru utile dans les coïncidences de dyspepsie (1).

(1) *The Lancet. (Gaz. méd., 1835, p. 602.)*

Je ne le conseille pas; c'est un stimulant très-énergique.

6° L'usage des bains simples, des bains alcalins et des bains sulfureux, a été recommandé. Ceux-ci produisent quelquefois de bons effets. J'ai vu les bains de Bagnères-de-Luchon diminuer l'acné commençant, mais quelquefois aussi demeurer sans effet. Les bains de Louesche ont produit des résultats avantageux. Quant aux lotions locales avec la solution de sulfure de potassium ou de sodium, elles peuvent irriter. Il est rare qu'elles agissent d'une manière efficace contre l'acné.

7° M. Moore Neligan a conseillé comme préservatifs les lavages de la face avec une solution de carbonate de soude (1). J'ignore jusqu'à quel point ce moyen peut atteindre le but.

8° Quand l'acné provoque beaucoup d'ardeur à la face, et que la rougeur est vive et étendue, il faut commencer par l'emploi des topiques émollients et des bains tièdes et simples. Les cataplasmes de riz ou de semoule doivent être tenus sur la face pendant la nuit, tandis que dans le jour on saupoudre avec la fécule de riz ou de pommes de terre. On insiste sur la sévérité du régime. On fait appliquer quelques sangsues derrière les oreilles.

9° Lorsque l'inflammation est notablement amoindrie, on peut employer des topiques plus ou moins excitants, dans le but de modifier l'état des follicules.

10° On s'est adressé aux astringents, comme le vinaigre saturé d'acétate de plomb (2).

11° On a essayé l'ammoniaque étendue à la dose de dix à quarante gouttes dans 500 grammes d'infusion de sauge (3).

12° M. Moore Neligan a conseillé une pommade composée de précipité blanc (60 centigr. pour 30 gr. de cérat ou de pommade au blanc de baleine). Quand ce praticien trouve les surfaces enflammées, très-sèches et disposées à se fendiller, il les fait laver avec une solution de carbonate de soude (2 gr. dans eau 120, avec addition de 8 à 15 gr. de glycérine) (4).

(1) *Dublin quarterly Journ., 1851, may, p. 330.*

(2) Bretonneau; *Bullet. de Thérap., t. XXXI, p. 284.*

(3) Cazenave; *Gaz. des Hôpit., 1847, p. 416.*

(4) *Dublin quarterly Journ., 1851, may, p. 332.*

13° M. Cazenave a prescrit la liqueur de Gowland, qui se compose de bi-chlorure de mercure et d'hydrochlorate d'ammoniaque, à la dose d'un décigramme, étendu dans 125 grammes d'émulsion d'amandes amères ⁽¹⁾. On fait une lotion matin et soir. Ce moyen réussit souvent quand l'acné n'est pas ancienne.

14° M. Campardon s'est servi d'une pommade composée d'iodure de plomb ou d'iodure de potassium, ou de chlorure d'argent, à la dose de 75 centigrammes, incorporé dans 16 grammes d'axonge et 8 de cire. Il faisait en même temps bassiner la face avec de l'eau de chaux, il employait les bains de Barèges, donnait de petites doses de tartre stibié, etc. ⁽²⁾; de sorte qu'il est difficile de déterminer à quel agent le succès devait être rapporté.

15° M. Clément Olivier a préconisé une pommade composée de quelques gouttes de nitrate acide de mercure et de 300 grammes d'axonge. Il dit avoir obtenu des guérisons en quinze jours ⁽³⁾.

16° Le topique qui a eu le plus de retentissement dans ces derniers temps est la pommade de M. Rochard. Elle est formée d'axonge, 60 gr., et d'iodure de chlorure hydrargireux, 0,15 centigrammes. Ce médicament complexe avait été préparé par M. Boutigny, d'Évreux; M. Rochard l'a expérimenté, dès l'année 1842, sur les jeunes détenus de la prison de la Roquette. Depuis cette époque, des guérisons nombreuses ont été obtenues par ce moyen ⁽⁴⁾. J'en ai vu plusieurs. On fait une friction durant trois jours consécutifs, puis on suspend pendant le même espace de temps. Il se produit une grande quantité de matière purulente sur les parties atteintes par l'acné. Cette poussée s'étend à tout le visage. La matière se dessèche à l'air; elle est d'un jaune-brun. La durée du traitement peut être de trois mois.

⁽¹⁾ *Annales des maladies de la peau*, t. II, p. 19, 341; t. III, p. 56.

⁽²⁾ *Gaz. méd.*, 1848, p. 409.

⁽³⁾ *Journ. des Connaiss. méd.*, 1855; — et *Revue méd.-chir.*, t. XVIII, p. 160.

⁽⁴⁾ Académie des Sciences, 1^{er} décembre 1851. — *Gaz. méd.*, 1851, p. 777. — *Union méd.*, 1851, p. 609 et 614. — *Monit. des Hôpit.*, t. III, p. 558 et 702.

II. — ACNÉ MILIARIS.

M. Devergie a distingué avec raison cette espèce ⁽¹⁾, que j'ai plusieurs fois observée. Elle ne se voit pas seulement sur le menton des personnes du sexe, mais aussi sur d'autres parties. Je l'ai remarquée sur la région dorsale des mains et sur l'avant-bras chez des jeunes filles. Les taches et les pustules sont discrètes. Cette légère maladie est très-opiniâtre. Je ne suis parvenu à la faire cesser qu'en touchant le fond des follicules enflammés avec la pointe du crayon de nitrate d'argent, et en employant une pommade avec la glycérine et l'oxyde de zinc ou avec le calomel. Les bains sulfureux artificiels, les eaux de Luchon, n'avaient opéré qu'une amélioration momentanée.

III. — ACNÉ INDURATA.

M. Wilson a confondu sous le titre d'*acné vulgaris* plusieurs variétés qu'il considère comme de simples degrés: telles sont l'*acné simplex*, l'*acné punctata*, l'*acné indurata*; mais celle-ci a des caractères qui la distinguent des autres.

Je l'ai observée plus fréquemment chez les hommes que chez les femmes. Un excès de boisson l'occasionne fréquemment ⁽²⁾.

L'éruption se montre au visage, surtout au front, aux tempes, sur les côtés de la face. On l'observe fréquemment à la nuque, sur les régions postérieures du tronc, sur les épaules, plus rarement sur le devant de la poitrine.

Les pustules sont disséminées, inégales; quelques-unes volumineuses, oblongues ou arrondies et pisiformes, d'autres sont petites et coniques. Leur couleur est rouge, violacée, livide. L'auréole est pâle.

Les pustules les plus volumineuses peuvent fournir par leur sommet une petite quantité de pus, qui se fige et forme une

⁽¹⁾ *Maladies de la peau*, p. 353.

⁽²⁾ Bielt; *Journ. hebdom.*, 1829, t. III, p. 418.

croûte jaunâtre, tandis que leur base, élargie, reste dure.

L'acné indurata a quelques analogies avec des tubercules syphilitiques peu développés. Elle s'en distingue par les commémoratifs et par la coloration, qui pour ces derniers est cuivrée et non violacée.

Cette maladie est très-opiniâtre. Elle ne guérit qu'à la longue et laisse de petites cicatrices, ou des taches, ou des indurations persistantes.

Le traitement doit souvent être d'abord anti-phlogistique; puis on a recours à divers médicaments.

Bielt employait une pommade avec l'iodure de potassium; d'autres ont mis en usage la solution de sulfure de potasse, ou les bains entiers sulfureux. On s'est aussi servi de lotions ammoniacales, de lotions avec la solution de 0,25 à 30 centigrammes de bi-chlorure de mercure, dans 250 grammes d'eau distillée (1).

M. Moore Neligan a mis en usage une pommade composée de 0,75 centigrammes d'iodure de soufre et de 30 grammes d'axonge (2).

Bielt voulut essayer comparativement, sur les deux moitiés du visage, une pommade avec l'iodure de soufre et le vésicatoire. Il y eut guérison des deux côtés; elle fut même un peu plus rapide du côté de l'épispastique; mais au bout de quinze mois la maladie reparut (3). Si les pustules n'étaient pas trop nombreuses, la cautérisation avec le crayon de nitrate d'argent serait le meilleur moyen.

§ II. — Hypertrophie des follicules sébacés.

L'hypertrophie des follicules sébacés produit trois formes pathologiques dont l'étude longtemps imparfaite présente aujourd'hui beaucoup d'intérêt. Ce sont : l'acné ombilicata, le molluscum pendulum et les tumeurs sébacées sous-dermiques.

(1) Cazenave; *Gaz. des Hôpit.*, 1850, p. 489.

(2) *Dublin quarterly Journ.*, 1851, may, p. 335; — et Cazenave; *Annales*, t. III, p. 274.

(3) *Journ. hebdom.*, 1829, t. III, p. 417.

I. — ACNÉ OMBILICATA (*MOLLUSCUM CONTAGIOSUM* DE BATEMAN).

L'acné ombiliquée ou varioliforme est constituée par de petites tumeurs arrondies, remplies de matière sébacée et comparées aux pustules de la variole, parce qu'elles portent une dépression centrale où se trouve un orifice qui communique avec la cavité même du follicule hypertrophié.

a. — Historique. — Willan venait de créer le genre *molluscum* et de le placer dans son ordre des tubercules, lorsque Bateman eut à étudier des tumeurs auxquelles il crut pouvoir appliquer le même nom. Elles étaient de petit volume, développées sur la face et sur le cou d'une jeune femme, qui prétendait les devoir au contact d'une pareille altération existant sur la face d'un enfant qu'elle allaitait. Deux autres enfants, ajoutait-elle, avaient contracté la même maladie; et le premier la tenait d'un domestique au visage duquel on l'avait remarquée. Bateman se crut, en conséquence, autorisé à établir un *molluscum contagiosum* (1).

Des faits rattachés à la même espèce furent publiés, en 1844, par MM. Thomson et Carswell (2), Henderson (3), Paterson (4), Robert Willis (5); en 1848, par M. Payne-Cotton (6). M. Wilson en a aussi fait connaître quelques-uns tirés de sa pratique (7).

En France, cette affection cutanée était longtemps demeurée à peu près inconnue. Cependant, M. Rayer notait avec soin les caractères de petites tumeurs dont il reconnaissait le véri-

(1) *Synopsis*, p. 271, 4^e édit., 1817. La première édition, publiée en 1813, ne mentionne pas cette observation.

(2) *Edinburgh Med. and Surg. Journal*, t. LVI, p. 280.

(3) *Ibid.*, p. 213.

(4) *Ibid.*, p. 279.

(5) *Illustrations of cutaneous diseases*. London, 1841. M. Willis appelle cette affection cutanée, tumeurs folliculaires.

(6) *Edinb. Med. and Surg. Journ.*, 1848, january. (*Union méd.*, t. II, p. 118.)

(7) *Diseases of the skin*, p. 608.